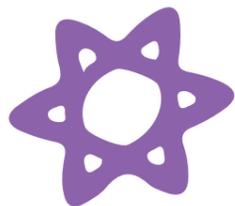


# De Babylone à New York



## Métamorphoses du Pourim shpil La première forme de théâtre yiddish



Apparu au XVII<sup>e</sup> siècle dans les communautés yiddishophones d'Europe, le *Pourim shpil* est longtemps la seule expression théâtrale que les Juifs s'autorisent. Sa forme originelle est une saynète inspirée du récit biblique du *Livre d'Esther*, jouée dans les maisons aisées par des acteurs improvisés à l'occasion de la fête de Pourim.

Sorte de « carnaval juif », Pourim inspirait depuis longtemps des chansons joyeuses et des parodies, caractérisées par l'irrévérence voire la paillardise. Ces éléments, passés dans le *Pourim shpil*, suscitent l'opposition de rabbins et dirigeants communautaires, surtout dans les communautés d'Allemagne et de Bohême, où des formes profanes commencent à lézarder l'édifice de la stricte observance.

Dans ces contrées, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Pourim shpil* s'étoffe et s'assagit. Il emprunte certaines formes au théâtre professionnel non juif et certains motifs à la tradition juive post-biblique. Des pièces se montent à Prague, à Francfort ou à Amsterdam dans de vraies salles de théâtre, avec la participation de musiciens.



Rafael Goldwaser et Michèle Tauber dans *La Meguilla d'Itsik* en avril 2015, mise en scène de Rafael Goldwaser du LufTeater de Strasbourg. Pièce musicale en 2 actes d'Itsik Manguer (1901-1969).  
« Eh bien, compagnons "Ciseaux-Aiguilles", / Alors, les copains, qu'y a-t-il ? / Portez un toast, les copains, / Et en avant pour le Pourim shpil ! »



*Pourimshpiler* (musiciens-comédiens ambulants) illustrant le *Birkat Hamazon* (prière d'action de grâce après le repas), Prague, 1708. Cette bénédiction se trouve dans de petits livrets illustrés (*Birkhon* en hébreu ou *Bentcher* en yiddish). Le *Birkat Hamazon* se trouve également dans presque tous les *siddourim* (livres de prières).



*Le triomphe de Mardochée*, fresque de la synagogue de Doura Europos, III<sup>e</sup> s., Damas, Musée national. C'est l'une des scènes les plus souvent représentées : un exemple de victoire du Bien sur le Mal.  
Haman prit le vêtement et le cheval, il vêtit Mardochée, il le fit chevaucher sur la place de la ville et il proclama devant lui : « Ainsi est-il fait à l'homme que le roi veut honorer ». *Esther* 6, 11.



Manuscrit du *Massekhet Purim*. (Zürich, Braginsky Collection – Kalonymus ben Kalonymus, *Massekhet Purim*.) Écrit en hébreu, le manuscrit contient le texte du *Massekhet Purim*, une parodie de *Pourim* de l'auteur et traducteur provençal Kalonymus ben Kalonymus (Arles 1286-après 1328), composé à Rome vers 1320.  
Cette œuvre imite avec humour le texte et le style du Talmud, et traite de la nourriture, de la boisson et de l'ébriété durant la fête de *Pourim*. Le codex fut réalisé à Amsterdam en 1752, à une époque où ce genre de texte jouissait d'un grand intérêt dans la communauté juive ashkénaze.

Au siècle suivant, l'abandon progressif du yiddish dans l'aire germanophone met fin à cette évolution. Mais dans les petites villes et bourgades du monde slave, en revanche, le *Pourim shpil* bouffon, effronté et haut en couleur, joué par des artisans et des jeunes désargentés, garde encore longtemps toute sa vivacité, et influence les débuts du théâtre yiddish moderne, fixé par écrit à partir des années 1790 et joué par des professionnels à partir de 1876.

Les troupes qui se forment alors sillonnent l'Europe slave et bientôt le monde entier, accompagnant les masses poussées à l'émigration par les persécutions et la pauvreté. Elles produiront aussi bien un théâtre de divertissement qu'un théâtre d'auteur.

Partout dans le monde, cette tradition, qui fait intimement partie de la célébration de Pourim, est encore très vivace. Ainsi, croyants et non-croyants font perdurer, chacun à leur façon, l'une des merveilles artistiques créées par le génie populaire de la culture yiddish.



*Pourim iz a shpil aza* (*Pourim* est une sorte de jeu). Poème musical écrit en yiddish par Mirl Hofman vers 1950, musique de Malke Gottlib. Cette histoire est rédigée dans une langue facile à comprendre par des enfants. Le livre, illustré par Tsvil Valetski, comporte les paroles, la mélodie, et un petit lexique en yiddish avec translittération. Sur le frontispice on reconnaît, sortant d'une *Meguilla*, Suse (Shushn) ainsi que les prénoms des personnages principaux (de haut en bas, en commençant à gauche) : Esther, Mardochée (Mordkhe), Assuérus (Akhashveyresh), Haman, Vashti.



*Rouleau d'Esther*, buis tourné et gravé et gravure sur parchemin, Italie, XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris, MAHJ. Les cartouches de texte sont séparés par des colonnes décorées de guirlandes et de fleurs. Au-dessus des encadrements de textes sont gravés quatre paysages et en bas dix-sept scènes de la vie d'Esther, Haman et Mardochée.

## Le Livre d'Esther

Ce texte, connu aussi comme *Meguilla* ou *Rouleau d'Esther*, appartient à la troisième section de la Bible hébraïque, les *Ketouvim* (les écrits) ou *Hagiographes* (écrits saints). Composé de dix chapitres, il s'est inscrit tardivement dans la Bible hébraïque, entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.